

## Version nivernaise - L'HOMME QUI A ÉPOUSÉ UNE FÉE

Il y avait une fois un homme qui avait épousé une fée. Elle avait des habitudes singulières : ainsi elle ne mangeait par jour qu'une cuillerée de soupe ; elle passait dehors la plus grande partie de la nuit ; à minuit elle sortait pour ne rentrer que vers six heures. Son mari, ne pouvant s'expliquer pareille conduite, inquiet d'ailleurs autant que mécontent, résolut un jour de l'épier et se promit d'en avoir le coeur net. Quand elle se leva et sortit la nuit suivante, il fit de même. Il la vit se diriger du côté du cimetière, y entrer, s'accroupir sur une fosse, creuser la terre, en tirer un cadavre qu'elle se mit à dévorer. Le pauvre homme pensa mourir de honte, de peur et de colère. Il revint à son logis et se recoucha, se demandant ce qu'il devait faire d'une pareille créature.

Lorsqu'elle fut de retour :

— D'où viens-tu ? lui dit-il.

— Je suis allée prendre l'air. je me trouvais un peu malade. — Ah .1 malheureuse, tu viens de manger les morts !... Je comprends pourquoi tu te contentes d'une cuillerée de soupe ! La fée entra dans une telle fureur, qu'usant de son pouvoir elle changea son mari en chien. Il quitta la maison et se réfugia chez un voisin qui lui fit bon accueil. Un jour qu'il errait par les chemins, il rencontra une vieille femme qui l'aborda :

— Comment se fait-il mon pauvre filleul, lui dit-elle, que je te voie sous forme de chien ?

Il reconnut sa marraine qui était aussi une fée, et il lui conta tout ce qui lui était advenu. Elle lui donna sur la tête un petit coup d'une baguette qu'elle tenait à la main et aussitôt, il reprit sa forme humaine. Il remercia sa marraine bien joyeusement.

— Maintenant, reprit-elle, allons dans ta maison.

Ils s'y rendirent d'un bon pas et trouvèrent l'autre fée, mangeuse de mords, profondément endormie. La vieille fée la toucha de sa baguette et elle fut changée en jument.

— Voici, dit-elle à son filleul, une solide bête que je te re-commande. Fats-la trotter et galoper sans peur de la lasser. Si elle s'arrête, prend cette épée qui te servira d'éperon... Et maintenant à cheval !... surtout tiens bien l'épée... ne la laisse pas tomber à terre !

Il remercia de nouveau sa marraine et elle le quitta.

Au bout de la huitaine la jument était devenue maigre à faire peur ; il ne lui donnait pas un moment de répit, et, en guise d'avoine, il prodiguait les coups d'épée.

Le neuvième jour, comme il chevauchait tout en rêvassant, il laissa choir l'épée et aussitôt il se vit à pied en présence de sa femme qui le métamorphosa en moucheron. Le voilà donc bourdonnant dans l'air et voletant au hasard. La faim le prit. Il aperçut des bœufs qui labouraient et s'abattit sur le plus beau de l'attelage pour sucer un peu de sang. Le bouvier le chassa du bout de son aiguillon :

— Ne me fais pas de mal, je t'en prie, lui dit le moucheron.

Le bouvier eut tellement peur d'entendre un moucheron parler, qu'il s'enfuit et le laissa déjeuner à son aise.

Cependant la vieille ne perdait pas de vue son filleul. Elle sut sa mésaventure et accourut lui porter secours. Le moucheron la vit venir avec joie : un moment après il était redevenu homme.

— Filleul, je t'avais recommandé de ne pas laisser tomber l'épée, et tu n'as pas tenu compte de mon avis ! Il demanda pardon à sa marraine. Puis elle l'emmena à la maison où ils trouvèrent encore la méchante femme endormie. Sa marraine la changea en tuyau de cheminée ; on peut encore la voir sous cette forme qui l'a mise dans l'impossibilité de nuire, à moins qu'elle ne tombe sur la tête un jour qu'il fera grand vent.

*Racontée à Celles-sur-Nièvre, par Joseph Bruère.*

*Achille MILLIEN : « Les goules dans les traditions du Nivernais ». In : Congrès International des traditions populaires, Première Session : Paris 1889, compte rendu des séances, Paris, 1891, 59-61.*